

Comment ne demanderaient-elles pas la mort de ces riches attablés à ce festin où sont écrites déjà les menaces de la malédiction divine (1) ?

C'est l'odieuse de ces injustices qui a fait du socialisme une haine aveugle, sourde, cruelle et fratricide qui s'attaque à l'homme de gouvernement, au soldat, au propriétaire, au magistrat et surtout au prêtre ; et c'est en face des résistances et des répressions nécessaires qu'on lui oppose, qu'il s'exalte jusqu'à la rage, conspire la destruction des sociétés et cherche à ramener sur la terre le désordre et la barbarie.

Aidés des juifs et des francs-maçons, juifs et francs-maçons pour la plupart, les socialistes sont partout et toujours les mêmes, ici en Amérique comme en Europe, aujourd'hui comme hier. Trouvant leur appui dans la presse, l'argent, le nombre et dans une organisation parfaite, ils sont prêts à recourir aux explosions violentes, à la hache, et aux fusils pour abattre tout ce qui est debout dans l'ordre civil et religieux.

Irréconciliables enfin, ils ne s'apaiseront pas, disent-ils, "jusqu'à ce que le sillon que les tyrans ont creusé entre eux et les travailleurs ne soit comblé par les cadavres des uns ou des autres (2)."

Et, ce qui poussera toujours les socialistes à de tels excès, ce sont les erreurs qui leur sont propres, et que l'on peut nommer avec le R. P. Félix les erreurs sociales par excellence. Depuis soixante ans ils les professent à l'usine, à l'atelier et à la ferme.

Si le bien est dans l'homme, comme le disait Rousseau, et le mal dans la société ; s'il n'y a point d'enfer dans l'autre monde, et si le paradis est sur la terre comme l'affirmait Saint-Simon, que résulte-t-il de là, sinon que le développement des instincts pervers, l'assouvissement des appétits grossiers deviendront légitimes, "et le jour, ajoute Donoso Cortès, où cette illusion sera crue de tous, le sang jaillira même des rochers et la terre deviendra un enfer" A qui veut jouir il ne faut point de maître, car qui se soumet consent à des sacrifices nécessaires ; la jouissance conduit elle-même à l'égoïsme, à l'anarchie.

Voilà, les origines du socialisme, telle est sa nature voilà les causes générales qui ont favorisé ses progrès. "Résumé des erreurs de dix-huit siècles (3)," il a pour principe la négation, et pour fin la ruine.

(1) Louis Decorsant, *le Socialisme voilà l'ennemi !*

(2) Comité central de Londres, le 13 juillet 1871.

(3) Abbé Winterer, congrès de Liège.